

pas parce qu'il désire véritablement la mort ; mais plutôt dans le but d'éviter une mort plus terrible dans les mains de ses ennemis. Son acte sera donc ainsi la conséquence des idées délirantes de persécution plutôt que des hallucinations proprement dites et nous tombons alors dans les actes médico-légaux de l'ivresse délirante.

Celle-ci est accompagnée, nous l'avons dit, d'excitation psychomotrice et d'hallucinations visuelles, de plus, nous avons vu qu'elle diffère de l'accès de délire alcoolique subaigu, non pas tant par ses symptômes mais plutôt par son apparition qui est sans prodrome, sa durée qui est plus courte et sa terminaison qui ne laisse persister à peu près aucune trace.

Ses réactions médico-légales seront donc celles des deux formes précédentes, et en plus un certain nombre d'autres qui se confondent avec celles du délire alcoolique subaigu.

Celui-ci a presque invariablement pour base des idées de persécution, et en particulier des idées de jalousie, conséquence d'ailleurs des perturbations génésiques amenées par l'alcoolisme chronique.

Suivant que le malade est excité ou déprimé, le délire peut prendre une teinte soit de grandeur, soit de mélancolie ; c'est-à-dire que dans un cas, le malade sera fort, puissant et riche ; ne craignant ni les lois, ni l'autorité, il devient dangereux pour les personnes qui dans son délire, l'importunent.

Dans l'autre cas, il sera indigne, coupable, ruiné, et dans son désespoir tentera souvent de se donner la mort.

Le délire subaigu est surtout alimenté par des hallucinations visuelles à caractère terrifiant qui défilent comme des vues cinématographiques et dans un "silence effrayant" a dit Lasègue. Il voit des serpents, des apaches, des voleurs, des ennemis enfin armés de couteaux, de revolvers, etc. Aussi, au comble de l'excitation anxieuse et dans sa frayeur, il crie, appelle au secours ou fuit éperdument. Poursuivi de trop près et se croyant en état de légitime défense, il décharge son arme sur ses ennemis imaginaires et souvent tue quelqu'un de son entourage.

Les hallucinations tactiles et de la sensibilité générale sont moins constantes ; il se sent piqué par une multitude de petites bêtes, on lui envoie des courants électriques, ou enfin il se croit